Le secret des Bolcheviks: une stratégie inébranlable et des mots d'ordre adaptés aux masses

Comment fait-on la révolution?

Le 25 octobre 1917, la révolution triomphe. Lénine s'adresse aux citoyens de Russie: le gouvernement provisoire est destitué au profit des soviets, une proposition de paix immédiate est annoncée, la terre des propriétaires fonciers est confisquée, le contrôle ouvrier s'exerce sur la production. Cette révolution, Lénine et son parti l'ont organisée avec minutie. Depuis des années, ils s'y préparent. Et au cours de l'année 1917, ils conduisent les masses à l'assaut final.

PHILIPPE COLIN

«A bas le tsar!», «A bas la guerre!», «Du pain!». En ce début 1917, des dizaines de milliers de gens sont dans la rue. Les usines partent en grève les unes après les autres. La guerre 14-18 dure déjà depuis trois ans. Morts, famine, misère: pour qui, pourquoi? Cette guerre, répond Lénine oppose deux groupes d'oppresseurs pour savoir comment se départager un butin. Le peuple n'a aucun intérêt dans ce conflit. Mais pour y mettre fin, ajoute-t-il, il faut renverser le régime qui en est responsable.

Dans la matinée du 26 février 1917, la grève se transforme en insurrection. Le pouvoir donne aux troupes l'ordre de tirer sur les ouvriers. Mais elles refusent! 60.000 soldats insurgés parcourent la capitale Petrograd main dans la main avec la classe ouvrière. Ils mettent aux arrêts ministres et généraux tsaristes. Le tsar abdique. La révolution de février triomphe.

Dès les premiers jours, des conseils ouvriers et soldats apparaissent. Ce sont les soviets. Les travailleurs en ont déjà créés lors de la révolution de 1905. Ils savent que ces organes de l'insurrection sont aussi l'embryon de leur pouvoir.

Mais pendant que les Bolcheviks assument la direction de la lutte des masses dans la rue, les députés cadets (libéraux) et octobristes (monarchistes) s'entendent avec les socialistes-révolutionnaires (parti paysan) pour former un gouvernement provisoire qui jouit aussi du soutien des mencheviks (précuseurs de notre PS). A sa tête: le prince Lvov, qui, peu avant, a failli être nommé premier ministre par... le tsar!

Décret sur la terre

«1. La propriété des propriétaires fonciers sur la terre est abolie immédiatement.

2. Les domaines des propriétaires fonciers, ainsi que les terres des apanages, des monastères et de l'Eglise (...) sont mis à disposition des comités agraires de canton et des Soviets des députés paysans (...).

3. Tout domage causé à la propriété confisquée, qui appartient dorénavant au peuple tout entier, est déclaré crime grave passible du tribunal révolutionnaire (...).»

Décret sur la paix

«Le gouvernement ouvrier et paysans (...) propose à tous les peuples belligérants et à leurs gouvernements d'entamer des pourparlers immédiats en vue d'une paix juste et démocratique.»

(Décrets présentés au Congrès des soviets le 26 octobre 1917).

Une révolution peut en cacher une autre

Les Bolcheviks se donnent pour tâche d'expliquer aux masses grisées par ces premiers succès qu'on est encore loin de la victoire totale de la révolution prolétarienne. On a renversé le régime féodal du tsar et de la noblesse, mais les capitalistes s'accaparent du pouvoir. Chaque jour, les événements viennent le confirmer: le gouvernement provisoire n'est ni pour la paix, ni pour la terre, ni pour le pain. Mais un pouvoir parrallèle existe, les soviets, même si ceux-ci, dominés alors par les mencheviks, soutiennent encore le gouvernement.

Dans la nuit du 3 avril, Lénine rentre d'exil. Il arrive à la gare de Petrograd où des milliers d'ouvriers et soldats l'attendent. Un enthousiasme indescriptible s'empare des masses quand il descend du wagon. Monté sur une auto blindée, le dirigeant bolchevique appelle à faire triompher la révolution socialiste.

Le lendemain, il expose au Parti les thèses qui vont être déterminantes. Les 'thèses d'avril' dressent un plan de lutte pour passer de la révolution démocratique bourgeoise à la révolution socialiste. Jusqu'ici, les théoriciens marxistes estimaient que la république parlementaire était la meilleure forme politique pour passer au socialisme. Non, rétorque Lénine, y retourner après les soviets serait un pas en arrière. Il faut une république des soviets.

Lénine formule le mot d'ordre: «aucun soutien au gouvernement provisoire». Il n'appelle pas à l'insurrection car le gouvernement jouit alors du soutien des soviets, où les Bolcheviks sont encore minoritaires. Mais le Parti fait un travail d'éclaircissement et de recrutement pour conquérir les soviets et modifier leur politique.

«A bas les dix ministres capitalistes!»

Le 18 avril, le gouvernement provisoire jure fidélité aux traités tsaristes et s'engage à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire finale. Cent mille ouvriers et soldats descendent dans les rues de Petrograd à l'appel du Parti bolchevique. «A bas la guerre!», «Publier les traités secrets!». Des collisions ont lieu avec des groupes de la bourgeoisie. Le général Kornilov veut faire tirer sur la foule, mais les unités militaires refusent d'exécuter l'ordre.

Le 24 avril 1917 s'ouvre la VIIe conférence bolchevique, la première tenue ouvertement depuis la naissance du parti. Comme tâche immédiate pour préparer la révolution socialiste, Lénine y formule le mot d'ordre «Tout le pouvoir aux soviets». La conférence se prononce aussi pour la confiscation des terres des grands propriétaires fonciers.

La ligne du Parti - désormais dénommé communiste - consiste alors à expliquer patiemment la politique bolchevique, à dénoncer l'esprit de conciliation des mencheviks et socialistes-révolutionnaires pour les isoler au sein des soviets. Le parti de Lénine fait aussi un travail énorme dans les syndicats, les comités d'usine et dans l'armée - jusque sur les fronts - pour laquelle il crée même un journal spécifique: l'*Okopnaïa pravda* (La Vérité des tranchées).

Du 30 mai au 3 juin, se tient la Conférence des comités d'usine de Petrograd? Les trois quarts des délégués se rallient aux Bolcheviks. Par contre, ceux-ci restent minoritaires au Ier Congrès des soviets de Russie. Une manifestation est fixée à Petrograd pour le 18 juin. Mencheviks et socialistes-révolutionnaires pensent pouvoir en faire une action de soutien au gouvernement. Mais leurs mots d'ordre sont noyés sous une marée pro-bolchevique. 400.000 manifestants crient «A bas la guerre!», «A bas les dix ministres capitalistes!», «Tout le pouvoir aux soviets!»

Lénine dans la hutte de classe

Le jour même de la manifestation, le gouvernement provisoire décide de jeter les soldats à l'attaque sur le front allemand. Comme prévu, l'offensive est une cuisante défaite. Quand ouvriers et soldats l'apprennent, leur indignation est sans borne. Le 3 juillet, des manifestations éclatent spontanément à Petrograd. Elles convergent en un immense défilé armé favorable au pouvoir des soviets.

Toutefois, les Bolcheviks sont contre une action armée à ce moment-là: la situation n'est pas mure, l'armée et la province ne sont pas encore prêtes à soutenir l'insurrection de la capitale. Mais comme il est impossible d'empêcher la manifestation, ils l'encadrent pour lui garder son caractère pacifique. Malgré cela, des détachements d'officiers sont lancés contre les manifestants. Les rues sont inondées de sang.

La répression s'abat sur les communistes. Les locaux de la *Pravda* sont saccagés, le journal interdit, comme la plupart des autres titres bolcheviques. Lénine, accusé de 'haute trahison', est forcé de se cacher dans une hutte en Finlande. La répression est confiée à un gouvernement entièrement composé de mencheviks et socialistes-révolutionnaires, et dirigé par Kerenski (de ce dernier parti).

Le Parti bolchevique tient son VIe Congrès illégalement du 26 juillet au 3 août. La presse bourgeoise réclame l'arrestation des congressistes. Tous les limiers de la police sont sur les dents, tentent de repérer le lieu du congrès. En vain! Les persécutions ne diminuent pas l'influence des Bolcheviks. Au contraire, elle se renforce. Et leur congrès pose clairement la nouvelle orientation: la période pacifique a pris fin, il s'agit de préparer l'insurrection armée!